



Lettre d'information sur le Climat

6

Aux personnes intéressées par les affaires du climat

« *Nous ne sommes sceptiques qu'envers l'erreur déguisée en science.* »
(J.-F. Revel)

Consensus, vous avez dit consensus?

L'Association des climato-réalistes

Pour palier l'absence d'une argumentation sérieuse à l'appui de ses thèses, le GIEC¹ recourt à divers expédients, qui ne doivent pas tout aux règles de la déontologie scientifique. L'un d'eux est fondé sur une contre-vérité, qui fait fortune, à l'image de la fausse monnaie. Elle tire sa force de l'existence d'un **prétendu consensus du monde scientifique** à propos de ses thèses. J'ai montré dans mon livre (pp. 166-176) à quel point cet argument était faux, voire fallacieux.

A l'appui de cette affirmation, j'ai donné des exemples de savants de premier plan qui contestent absolument, et parfois vertement, ces thèses. J'ai également indiqué d'autres sources où l'on trouve des listes de chercheurs climato-réalistes (ou climato-sceptiques²) qui partagent la même contestation. Je rappelle seulement le livre d'István Markó, qui présente une liste de quatre cent cinquante chercheurs de haut niveau, tous climato-sceptiques, chaque nom étant assorti d'une citation dûment référencée.

C'est à cette catégorie que se rattache l'Association des climato-réalistes, fondée en 2015 à Paris. Son comité, auquel j'appartiens, comprend des scientifiques de premier plan, avec notamment un membre de l'Académie des Sciences, Vincent Courtillot. Un autre académicien, Claude Allègre, qui a une œuvre scientifique de premier plan, lui apporte également leur soutien plein et entier ; ce qui lui a valu de prendre de plein fouet les attaques de ceux pour qui la science n'est qu'un département au service de l'idéologie.

L'Association compte près de mille sympathisants, pour la plupart des scientifiques. Elle organise chaque année une Contre-COP. Lors de celle de décembre 2017, elle a proposé les conférences suivantes :

- Patrick MOORE, **cofondateur de Greenpeace** : « Vive le CO₂ »³.
- Václav KLAUS, ancien président de la République tchèque : « Continuons le combat contre l'alarmisme climatique ! »

1 « Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat ». Je rappelle que le mot « expert » ne figure pas dans l'appellation d'origine, et officielle (IPCC). Il a été introduit subrepticement dans la traduction française. En tout état de cause, le mot « expert » fait plus sérieux !

2 Le terme « climato-sceptique » est celui dont nous affublent les forces giecienne. Reprenant l'appellation mise en circulation par notre Association, j'utilise de préférence l'expression « climato-réaliste. » A la réflexion, nous sommes bien des sceptiques, mais notre scepticisme – et c'est un euphémisme ! – porte sur les méthodes et les prévisions du GIEC.

3 Patrick Moore, *Confessions of a Greenpeace Dropout. The Making of a Sensible Environmentalist*, Beatty Street Publishing Inc, Vancouver, 2010 (399 pages).

A l'occasion de son assemblée générale de mai, l'Association des climato-réalistes a publié un communiqué intitulé « Pour un regard réaliste sur le climat et les "politiques climatiques" » Le communiqué a été rédigé par son président Benoît Rittaud (mathématicien, maître de conférence à l'Université Paris-13), avec la collaboration des membres du comité. En termes mesurés et se tenant à l'écart de toute polémique, ce texte présente les positions défendues par l'Association. On y trouve également les lignes de force de la pensée climato-réaliste. Il s'agit en quelque sorte d'une charte, que pourraient signer des milliers de scientifiques de par le monde. J'ai pensé que les lecteurs de mes *Lettres d'information* seraient intéressés par ce document, dont les éléments sont au cœur de notre problématique.

Le texte du communiqué est en pièce jointe.

L'Association publie régulièrement un *Bulletin d'information* que l'on obtient sur le site de l'Association des climato-réalistes. C'est dans son dernier numéro, le 83, qu'est signalé le dossier que je présente maintenant.



■ Le GIEC et l'avalanche des records

Chaque jour que Dieu fait, nous sommes assaillis d'informations révélant au monde ahuri que ce jour était le plus ceci et le moins cela depuis la naissance du Christ et que telle configuration climatique ne s'était pas vue depuis les débuts du paléozoïque ancien, etc.

Frédéric Decker est prévisionniste et météorologue chez MeteoNews. Dans un article que l'on peut lire sur Lameteo.org, il remarque que « *Mai 2018 bat des records en terme de foudroiement en France.* » Par les temps qui courent, l'explication coule de source, réchauffement climatique ! L'analyse qu'en fait Decker est édifiante. Elle montre bien quel esprit critique on doit avoir devant ces records annoncés à tout vent, attribués avec désinvolture au réchauffement climatique. Decker ajoute : « *Du "jamais vu" ? Expression trop utilisée par les médias, et souvent suivie par "depuis telle année", elle n'a pas vraiment lieu d'être. Car du jamais vu, c'est du jamais vu. Pas "depuis 1982" ou une autre date. Dans ce cas, c'est du déjà vu. Bref... Mai 2018 bat des records en terme de foudroiement en France, ajoute-t-il, c'est vrai. Mais... depuis 1987. En effet, le réseau de détecteurs de foudre de Météorage a vu le jour en 1987. Ce type de mesures n'existait pas avant cette année-là. Et les archives climatologiques indiquent des mois de mai extrêmement orageux dans le passé. Car si mai 2018 dépasse les mois de mai 1992, 1993 ou encore 1999, 2000 et 2001, crus très orageux, les mois de mai 1971, 1954 ou encore 1952 présentaient un nombre de jours d'orages très élevé sur une large partie de la France. Donc, du jamais vu... non.* »

Decker se pose ensuite la question: « *Le réchauffement climatique apporte-t-il plus d'orages ?* » Et de répondre : « *Contre toute attente, ce n'est pas le cas. Le nombre de jours d'orages sur ces 70 dernières années, depuis 1945, offre une stabilité presque déconcertante en France, avec quelques faibles variations locales, à la hausse mais aussi à la baisse, insignifiantes. (...) Depuis toujours, années "pauvres" en orages et années électriques se succèdent sans logique. Les orages d'aujourd'hui sont-ils plus violents ? Non plus. De nombreux records de pluies orageuses appartiennent à "l'ancien temps".* » (Je souligne)

J'attire juste l'attention sur le « contre toute attente ». Expression qui semble indiquer une sorte d'excuse à l'endroit de la pensée dominante à laquelle il s'oppose ici. Les mêmes déclarations ont été faites par Decker dans une interview sur BMF TV.

Pour la petite histoire, voici ce qu'écrit encore Decker : « *Et le pire orage français reste très probablement celui du 13 juillet 1788, un monstre qui balaya toutes les régions entre les Charentes et la Belgique, passant par le Poitou, la région Centre dont la Beauce et ses céréales détruites, l'ouest du Bassin Parisien, la Picardie et le Nord-Pas-de-Calais. Ce jour-là, en quinze minutes seulement, les grêlons pesant jusqu'à 600 grammes et les vents tempétueux dévastèrent tout. Les vitres et toitures du château de Versailles volèrent en éclat, entre autres très nombreux dégâts. On dit même que cet orage a contribué à la révolution française un an et un jour plus tard. Mais sans blé, pas de pain, famine, maladie, mortalité. C'est donc probable.* »

Avec mes bonnes salutations
Jean-Claude Pont

**Nous allons respecter la pause estivale.
La *Lettre d'information* numéro 7 sera diffusée
au cours de la seconde quinzaine d'août.**



Vous souhaitez adhérer à l'Association des climato-réalistes ? Voyez le bulletin d'adhésion sur le site de l'Association www.skyfall.fr/contacter-le-collectif-des-climato-realistes/